

## LINDA DI CHAMOUNIX

Donizetti

### ACTE I - Le Départ

- *Scène 1* - L'intérieur d'une ferme-laiterie. A droite, au fond, la porte de la chambre, et à côté, un fauteuil. Un banc et quelques chaises. Un panorama s'ouvre au fond et offre d'un côté une vue pittoresque sur les montagnes de Savoie et une partie du village, de l'autre, on aperçoit une église. C'est l'aurore, le soleil va petit à petit illuminer la scène. On entend les derniers tintements d'une cloche et des voix de différents côtés. Puis des voix d'hommes, de femmes et de jeunes filles qui s'avancent vers l'église.

**CHOEUR:** Vite, à l'église! La cloche sacrée a déjà donné le signal des prières! Les premiers rayons du soleil brillent maintenant sur les cîmes. Commençons par implorer le Ciel pour qu'il nous accorde un voyage agréable, notre vaillance et notre courage ne pourront vaciller.

(Le chœur part. On voit s'ouvrir la chambre à droite et Maddalena en sortir tout doucement, puis se tenir sur le seuil, regardant un nouvelle fois en arrière)

**MADDALENA:** Linda, ma douce enfant, tu vis encore dans le sommeil de l'innocence, longtemps, par nos soins assidus, nous avons veillé sur ta sagesse et tes rêves ont été heureux. (*fermant la porte*). Mais peut-être que rester ici parmi nous est un tort!.. Avec quelle impatience anxieuse j'attends le retour de mon mari. Tout doit se décider aujourd'hui! Qu'est-ce? (*regardant*) Le voilà!..... Antoine! (*Elle va à sa rencontre*).

**ANTONIO**(*entrant, un peu triste*): Femme!..

**MADDALENA**(*avec hâte*): Eh bien?

**ANTONIO:** L'Intendant me fait espérer la faveur de son Excellence, le frère de la Marquise, notre patronne.

**MADDALENA:** S'il en est ainsi, je respire. Il peut tout, espérons que nous resterons!

**ANTONIO:** Je le désire encore plus que toi. Nous sommes tous deux nés dans cette vallée, nos destinées furent unies ici-même, Linda y a vu le jour et mon père y est mort. Tu comprends donc combien ce toit m'est doux et sacré. Femme, fille, en ce jour je souffre et je tremble seulement pour vous.

**MADDALENA:** S'il est acquis que son Excellence est de notre côté, que crains-tu encore?

**ANTONIO:** Je viens de voir le bon Préfet, je lui ai fait part de mes espérances. Il s'est fermé et a frémi en lui-même, disant que vous verrons ce qu'il adviendra, mais son visage exprimait la peur, la pitié. Voici, O femme, la vérité sur les pensées qui me font encore frémir.

**MADDALENA:** Chasse ta triste humeur! Espère, le Ciel nous aidera.

- *Scène 2* - On entend des voix extérieures d'hommes et de jeunes filles près de la ferme. Ceux-ci précèdent puis entourent le Marquis qui entre suivi de

*l'Intendant.*

**CHOEUR**(*à l'extérieur*): Viva! Viva!

**ANTONIO+MADDALENA:** Quels sont ces cris?

**CHOEUR:** Excellence!

**ANTONIO+MADDALENA:** Que se passe-t-il?

**CHOEUR**(*entrant*): Je vous en prie!

(*Le Marquis entre, suivi de l'Intendant*)

**ANTONIO+MADDALENA:** Le Marquis?

**LE MARQUIS:** Holà! Du calme!

**CHOEUR:** Montrez-vous généreux!

**LE MARQUIS:** Donnez-leur quelques pièces.

**L'INTENDANT**(*jetant de la monnaie au chœur*): C'est bon!

**CHOEUR**(*ramassant avidement les pièces et baisant respectueusement les mains et les vêtements du Marquis*): Merci! Merci!

**LE MARQUIS**(*avec gravité*): C'est assez!... Allez-vous-en! Nous sommes ainsi, un coeur généreux; mais nous pouvons également nous mettre en colère! (*Regardant autour de lui*) (Quant à nous.... Linda, ah, c'est elle que je réclame! Commençons par la protection et les bonnes manières) Bonnes gens, nous sommes comme nous sommes, l'Intendant nous l'a dit, nous le savons. Je suis venu ici pour voir en personne (*regardant toujours autour de lui*) les voisins... (mais où est-elle?) Nous voulons faire plaisir, et être agréable.... pour qu'en suite, on s'entende bien; c'est à dire..... Donc, bonnes gens, vous pouvez compter sur notre protection toute-puissante.

**L'INTENDANT:** Son Excellence a un coeur de César, de lui vous pouvez tout espérer.

**ANTONIO+MADDALENA:** Vous pouvez consoler, sauver une honnête et pauvre famille.

**LE MARQUIS:** Nous le voulons (elle ne se montre pas ..!) Mais, à propos, où est votre famille? J'ai entendu dire que vous aviez une fille.

**ANTONIO:** Oui, Excellence.

**LE MARQUIS:** On dit qu'elle est très belle!

**MADDALENA:** C'est la filleule de votre soeur.

**LE MARQUIS:** Tant mieux! "De sanguinis jure" je suis également son Marquis parain; nous devons donc aussi penser à elle. Mais où est-elle? Quand la verrons-nous enfin? Que fait cette chère filleule?

**MADDALENA**(*montrant la chambre*): Elle est là!

**LE MARQUIS:** Qu'elle vienne ici avec son parain.

**MADDALENA:** Elle vient tout de suite

**LE MARQUIS:** Qu'elle vienne ici tout de suite (*Maddalena entre dans la chambre*) (Nous sommes parvenu à nos fins et elle ne pourra plus m'échapper)

**L'INTENDANT:** (Je vous l'avez bien dit; ils sont

maintenant dans le piège; mon plan ne pourra échouer)

**ANTONIO:** (Le Préfet s'est certainement trompé, au contraire, il est la bonté-même! (voyant la chambre s'ouvrir) la voici qui vient...

**LE MARQUIS** (se précipitant vers la chambre): Ma belle filleule!

**MADDALENA** (confuse): Excellence, excusez-moi...!

**LE MARQUIS:** Pardon?

**MADDALENA:** Je la croyais là et elle n'y est pas!

**LE MARQUIS:** Comment! Comment! Quoi? Peut-être que retirée, elle se cache de son parain.

(Il va vers la porte)

**ANTONIO:** Je vois le portail du jardin entrouvert, certainement elle est allée à l'église par là. Elle a entendu du monde, elle est si timide!

**LE MARQUIS:** En attendant son parain reste ainsi sur le plus beau des désappointements.

**ANTONIO+MADDALENA:** Excusez-la, Excellence, pardonnez-lui!

**LE MARQUIS** (se forçant à rire): Oh, je ne suis pas en colère. Ne craignez rien bonnes gens, restez même joyeux, nous sommes ce que nous disons être, nous le voulons et le pouvons: avec les pâturages des environs que vous avez reçus auparavant, la ferme restera à vous seuls en location, embellie et agrandie. Il est de notre devoir d'élever cette belle filleule, au château, sous notre protection, elle aura un emploi digne d'elle. Avec la vôtre, mes chers amis, sa fortune est faite maintenant: troupeaux, pâturages, argent, rien ne vous manquera plus. Ainsi Linda ne fera plus la dédaigneuse envers son parain.

**L'INTENDANT:** Soyez heureux, Linda ne sera pas ingrate envers son bon parain.

**ANTONIO+MADDALENA:** Ah, vous nous rendez la vie! Excellence, permettez! (Ils veulent lui baiser la main) Notre coeur ne saurait assez vous bénir et vous remercier.

**CHOEUR:** Quel coeur noble vous avez dans la poitrine, soyez béni à jamais!

(Ils l'accompagnent joyusement)

- Scène 3 - Linda avec un petit bouquet de fleurs, puis le choeur des jeunes filles, enfin Pierotto.

**LINDA** (sortant de la chambre): Ah, j'étais trop en retard et je n'ai pas trouvé mon cher Carlo à notre rendez-vous favori et qui sait ce qu'il aura souffert! Mais je ne le pense pas! Il m'a laissé ces fleurs en gage d'amour! Le tendre coeur! Et je l'aime pour ce tendre coeur, il est mon unique bien. Nous sommes tous les deux pauvres, nous vivons d'amour, d'espoir. Peintre encore inconnu, il s'élèvera par son talent et je serai alors sa femme. Oh, que nous serons heureux! O lumière, délice, amour et vie de mon âme, notre sort sera uni sur la terre comme au ciel. Oui, viens à moi, te reposer sur ce coeur qui t'aime, qui soupire après toi et te réclame, qui vivra pour toi seul.

(Elle s'appuie sur la table en regardant le bouquet. Les jeunes filles arrivent avec des fruits, du pain, du fromage blanc. Elles s'assoient par terre et

mangent)

**CHOEUR:** Avant de partir, faisons joyeusement honneur à son Excellence. Linda, viens avec nous!

**LINDA:** Je vous remercie.

**QUELQUES UNS:** Et Pierotto! Où est notre bon Pierotto?

**PIEROTTO** (à l'extérieur): Ah!.....

**D'AUTRES:** Je l'entends.

**PIEROTTO** (à l'extérieur): Chers lieux où j'ai passé les premières années de ma vie, je vous abandonne, et qui sait quand je vous reverrai à nouveau. Pauvre, abandonné, sans affection et sans aide, le plus heureux de mes jours sera celui de mon retour. Et alors, que la triste plainte se change en plaisir. Je reverrai l'asile aimé, où je fus heureux autrefois, résonner de mes chants. Je parcourerai à nouveau les bois. Le plus heureux de mes jours sera celui de mon retour

(Pierotto apparaît)

**CHOEUR:** Le voilà! Pierotto!..

**PIEROTTO:** Mes amis!... Linda!

**CERTAINS:** As-tu déjeuné?

**PIEROTTO:** Oui!

**TOUS:** Recommence avec nous.

**PIEROTTO:** Grand-merci!

**CHOEUR:** Reste au moins avec nous, chante la nouvelle ballade que tu as préparée.

**PIEROTTO:** Elle est trop triste

**CHOEUR:** Allons chante!

**PIEROTTO:** Vous ne pleurerez pas ensuite!...

**CHOEUR:** Les larmes sont douces. Chante, Pierotto!

**PIEROTTO:** Vous le voulez, alors je chante! Un fille part à la recherche d'un sort meilleur pour sa mère. Avec des larmes dans les yeux les deux femmes affligées s'embrassent. Pense à moi, disait la mère, conserve intacte ta pureté. Dans les épreuves de l'amour, adresse ta prière à Dieu, il ne peut refuser sa grâce à une fille charitable.

**LINDA:** Cette chanson tendre me remue et me fait battre le coeur.

**PIEROTTO:** Ah, la jeune s'est trop peu souvenue de ces conseils. Un feu s'alluma dans son coeur et lui enleva sa tranquillité. Trahie, elle revint, cherchant en vain le sein de sa mère le coeur rempli de remors, mais elle ne trouva qu'une tombe. Tant qu'elle vécut, la malheureuse pleura sur cette tombe.

**CHOEUR:** Vive Pierotto! Allons maintenant préparer joyeusement notre départ (Ils partent)

- Scène 4 - Linda puis le Vicomte sous le nom de Carlo.

**LINDA:** Je ne sais pourquoi, cette chanson m'attendrit et me rend triste. J'ai encore une mère et pourtant

..... Et Carlo? Demain j'irai l'attendre la première. Aujourd'hui patience!

(Elle se met à son moulin pour travailler)

**CARLO** (au fond, s'avançant par le côté opposé où sont sortis le choeur et Pierotto): Linda!...Linda!

**LINDA** (se levant joyeusement): Ah, Carlo!

**CARLO**: Tu es seule?

**LINDA**: Oui, et je me lamentais de passer un jour loin de toi.

**CARLO**: Et moi je ne pouvais pas supporter une douleur si forte.

**LINDA**: Je ne t'ai pas trouvé!

**CARLO**: Ne pas te voir, c'était un jour d'horreur pour moi. Depuis le moment où je t'ai rencontrée j'ai appris à aimer ces jours où, sous les pins, quotidiennement je t'attendais. C'est l'amour-même qui t'a guidée là, nos coeurs se sont accordés. Mon destin est de t'aimer et ma joie c'est d'être à tes côtés. J'oublie tout devant ton sourire, tout en toi éveille l'amour en moi. Mon désir est de passer avec le restant de ma vie dans ce paradis.

**LINDA**: Qui t'en empêche?

**CARLO**: Un jour, je l'espère. Mais pour le moment...

**LINDA**: Fatal secret!

**CARLO**: Je suis contraint à le garder

**LINDA**: Je suis plus malheureuse que toi. Jusqu'à maintenant je n'avais pas caché à ma mère une seule de mes pensées, je n'avais pas de secret pour elle à qui tu as enlevé une grande partie de mon coeur. Quand je vais avec elle à la prière du soir, avec son Nom, un autre me vient aussi sur les lèvres. Dieu qui lit dans mon coeur sait que mon amour est pur.

**CARLO**: Ah, quel ange tu fais! Il t'entendra!

**LINDA**: Je le désire et l'espère. Je respecte ton secret, mais il me pèse.

**CARLO**: Autant qu'à moi.

**CARLO+LINDA**: Cette obligation de cacher dans son coeur un amour si fort et si doux, de rester loin du cher objet des plus tendres désirs, est la plus barbare des douleurs qu'un amant puisse endurer.

**LINDA**: Dis-moi, quant ce secret prendra-t-il fin?

**CARLO**: Bientôt!

**LINDA**: C'est vrai?

**CARLO+LINDA**: Que ce jour désiré se hâte d'arriver pour me consoler. Devant le Ciel et les hommes je deviendrai ton époux/se et alors plus rien ne pourra nous séparer. Avec mon trésor à mes côtés, dans l'extase d'un pur amour, je me trouverai au paradis.

(Linda l'accompagne à la porte de la chambre)

- Scène 5 - **LE PREFET** (mystérieux): Ici, mon bon Antonio, nous serons seuls.

**ANTONIO** (inquiet): Qu'avez-vous, Monsieur le Préfet, à m'annoncer?

**LE PREFET**: Un grave danger que je prévois!

**ANTONIO** (surpris): Un danger?

**LE PREFET**: Oui, un malheur horrible!

**ANTONIO**: Vous me faites peur. Mais comment? Notre avenir nous apparaît maintenant transformé. Son Excellence le Marquis.....

**LE PREFET**: Le pervers!

**ANTONIO**: Lui? Il nous a fait fermement espérer l'acte de location des pâturages et des bâtiments.

**LE PREFET** (nettement): Ne le croyez pas, il vous abuse!

**ANTONIO**: Comment? Je ne vous suis pas complètement.

**LE PREFET** (grave): Promettez-vous d'être prudent?

**ANTONIO**: Dites, le Marquis....

**LE PREFET**: Tremblez, soyez saisi d'horreur, (mystérieusement) Cette pitié si providentielle qu'il vous témoigne, les paroles flatteuses avec lesquelles il vous cajole, ne sont qu'un traquenard inique qu'il tend à votre honneur.

**ANTONIO** (touché): Ciel, serait-ce possible?

**LE PREFET**: Le perfide brûle d'un amour abominable pour Linda.

**ANTONIO** (pleurant presque): Ah, j'aurais dû m'en douter. Maintenant le dessein est clair: on promet à Linda un emploi digne d'elle! Ah, ce traître infâme me remplit d'horreur et de rage.

**LE PREFET**: Vous avez raison, mais calmez-vous!

**ANTONIO** (avec force): Parce qu'on est né pauvre, on nous croit sans honneur!

**LE PREFET**: Antonio, souvenez-vous....

**ANTONIO**: Je vous le promets à nouveau. (avec passion) Ma fille, cet ange, dans ce grand péril! Monsieur, hélas, plaignez-moi, donnez-moi un conseil, sauvez, par pitié, la fille d'un père malheureux.

**LE PREFET**: Un ange gardien veille sur les périls de tous. Confiez-vous au Ciel, la raison vous portera conseil. Le Ciel sauvera la fille d'un père malheureux.

**ANTONIO**: Mais pour le moment....!

**LE PREFET**: Eloignez-la! Il est capable de tout. Chacun, ici, se tait et tremble.

**ANTONIO**: L'éloigner?

**LE PREFET**: Et tout de suite, avec nos montagnards qui partiront d'ici une heure, alors sauvée de cet exemple...

**ANTONIO**: Mais elle, si innocente, si ingénue...

**LE PREFET**: Le Ciel la guidera.

**ANTONIO**: Sans aide, pauvre.....

**LE PREFET:** Dieu y pourvoira! Linda ira à Paris auprès d'un frère à moi près duquel elle retrouvera un autre père.

**LE PREFET+ANTONIO:** Exaltons ta puissance, O divine providence, tu réconfortes le coeur qui gémit par l'espoir, par la foi, tu veilles sur l'innocence. Conserve ta faveur à Linda, qu'elle conserve toujours sa candeur et reste toujours digne de toi.

**ANTONIO:** Je cours préparer ma femme à ce triste coup de la séparation (*Il part*).

**LE PREFET:** Je vais tout de suite chercher Linda.

- Scène 6 - **LINDA** (*joyeuse, une feuille à la main*): Oh, chers parents, je n'ai plus de souci, je suis heureuse! Monsieur le Préfet vénéré..... (*Elle lui baise la main*)

**LE PREFET:** D'où vient une telle joie?

**LINDA:** Voici le contrat de la nouvelle location désormais signé.

**LE PREFET** (*frémissant*): C'est en réalité celui de votre déshonneur.

**LINDA** (*surprise*): Comment?

**LE PREFET:** On trame votre perte au château.

**LINDA** (*naïvement*): C'est le Marquis qui m'y a demandé.

**LE PREFET:** Tremblez-en: la ruse, la violence.....

**LINDA:** Que dois-je donc faire?

**LE PREFET:** Partir!

**LINDA** (*avec peine*): Partir! Laisser ma mère! ... (et Carlo!)

**LE PREFET:** Votre père est déjà parti la prévenir.

**LINDA;** La voilà! Ah, elle pleure!

- Scène 7 - *Sur les hauteurs du village apparaissent de jeunes savoyards et savoyardes avec un bagage accroché à un bâton posé sur l'épaule. Parmi eux se trouvent leurs parents. Pierotto aussi avec son bagage personnel et une vièle. Maddalena, Antonio un petit bagage et un chapeau pour Linda.*

**LINDA:** Ma mère!...Ma mère! (*Elles s'embrassent, affligées*)

**MADDALENA:** Ma fille, on t'enlève donc à moi!

**LINDA:** Oh, oui!

**MADDALENA:** Mais tu reviendras?

**LINDA:** Oh, oui!

**LE PREFET:** Voyez combien de mères et d'enfants vont maintenant se séparer! Allons, courage!

**PIEROTTO:** Monsieur le Préfet, nous sommes tous là! (*il lui baise la main*)

**LE PREFET** (*à Pierotto à part*): Pierotto, toi qui es orphelin ici-bas, je te confie Linda comme une soeur. Conduis-la à Paris avec cette lettre. (*Il lui donne la lettre*)

**PIEROTTO:** Linda vient avec nous?..... (*Il voudrait en dire plus, mais le Préfet lui impose silence*)

**LE PREFET:** Mes enfants, le vent sinistre menace, la bourrasque tourbillonnante mugit de rocher en rocher et les glaces éternelles, environnées de neige, commencent à blanchir uniformément. Partout où le regard se porte, la nature paraît triste. L'heure est venue où vous êtes obligés, comme chaque année, de quitter vos toits et avec un soin diligent, d'aller chez les gens pour procurer à vos familles l'aide matérielle nécessaire et que seul le Ciel bienveillant accorde à la fatigue et à l'ardeur au travail. Avant l'ultime adieu, unissez-vous à moi pour implorer le Ciel, ensuite vous partirez )

(*Tous se prosternent*)

**TOUS:** O toi qui gouvernes les destinées humaines, espoir des malheureux et des innocents, veille sur eux /nous d'un oeil bienveillant. Ah, préserve les/nous de tout péril. Garde les/nous toujours dans ta grâce toute-puissante, O Dieu clément!

**PERES+MERES+ENFANTS:** Nous ne pouvons nous empêcher de pleurer, pères/mères, O quelle douleur! Souviens-toi... embrassons-nous, mon coeur se brise!

**ANTONIO:** Cessons de pleurer.., Ayons confiance en Dieu!

**TOUS:** Montrons-nous forts O fils/mères! Adieu!

**LINDA:** Montrons-nous forts!.....Oh, Carlo, adieu!

(*Les jeunes se séparent des parents et s'éloignent sur la montagne. Là, ils retournent et agitent les bras vers leurs parents qui leur répondent. Linda, au côté de Pierotto, se retourne et porte la main à son coeur. Antonio et Maddalena la suivent des yeux. Tous répètent un adieu*)

## ACTE II - A Paris

- Scène 1 - *Un appartement élégant dans une maison parisienne. A droite de la scène, une porte qui conduit à la chambre. A gauche une porte d'entrée. Au fond une fenêtre par laquelle on voit la mer. Entre la fenêtre et la porte de droite, une porte secrète. Du même côté, une riche table de toilette avec une chaise à côté, des tables, des sièges et des meubles de luxe à la mode de l'époque. Linda est assise, songeuse.*

**LINDA:** Voilà trois mois écoulés que je n'ai plus de nouvelles de mes parents, je leur ai envoyé le peu d'argent que j'avais gagné en chantant dans les rues (Dans la rue on entend le son d'une vièle) Ciel, qu'entends-je? Une vièle! Et cette musique, je la connais!

**UNE VOIX** (*dans la rue*): Ayez pitié d'un pauvre savoyard!

**LINDA** (*émue*): Ah, c'est sa voix! C'est lui! Pierotto! (*Elle se penche à la fenêtre*) Savoyard..... monte! (*puis elle se tourne vers la porte d'entrée*) Qu'on le laisse entrer!

- Scène 2 - *Pierotto, un chapeau à la main, la vièle derrière les épaules, se tient sur le pas de la*

porte, timide, incertain, observant Linda dans la pièce.

**PIEROTTO** (*court pour l'embrasser puis s'arrête*): Linda! Oh, pardon Madame! je croyais....cette voix....

**LINDA** (*affectueusement*): Pierotto!

**PIEROTTO**: Ah, c'est vous...oui, c'est vous!

**LINDA**: Ta compagne.

**PIEROTTO**: Et ma soeur par le coeur. Je vous ai cherchée là où je vous avais conduit, puis je suis tombé malade, que j'ai souffert! .. le froid...la faim...les privations

**LINDA** (*peinée*): Ah, tais-toi!

**PIEROTTO**: J'en fus réduit à mendier.

**LINDA**: Mon pauvre Pierotto! (*Elle lui donne l'argent qui se trouve sur la table de toilette*) Tiens, et reviens souvent me voir.

**PIEROTTO** (*observant l'argent avec surprise*): Ah, vous êtes toujours aussi bonne. Tant d'argent, et aussi de l'or? (*avec réprobation*) Linda!....

**LINDA**: Tout ce que tu vois ici vient de mon futur mari. Ce peintre que tu voyais souvent....

**PIEROTTO**: Eh bien?

**LINDA**: C'est le fils de la Marquise de Sirval, notre feudataire. Il m'aimait et il m'a suivi ici à Paris.

**PIEROTTO**: Quand il était à Chamonix, votre mariage était-il connu du Marquis, le vieil oncle du futur, qu'il à montré tant de surprise en vous voyant au balcon?

**LINDA** (*agitée*): Qui? Son Oncle? Non, non, c'est un secret pour l'instant.

**PIEROTTO**: Les noces se feront rapidement?

**LINDA**: Je l'espère!

**PIEROTTO**: Maintenant que je vous ai retrouvée, avec ce que je viens d'entendre, j'oublie toutes mes souffrances. Linda, je suis heureux du destin qui vous attend; comme le frère le plus tendre, je partage vos joies et je veux supplier le Ciel qu'il hâte un si beau jour.

**LINDA**: Oui, mon bon Pierotto, prie-le, Dieu peut-être t'écouterà.

**PIEROTTO**: J'imagine la joie des parents à vous embrasser, toute la vallée en liesse ira à votre rencontre! Je veux supplier etc....

**LINDA**: Oui, mon bon Pierotto, prie-le, Dieu t'écouterà.

(*Pierotto s'en va*)

- Scène 3 - **LINDA**: Comme une bonne action tranquillisée et reconforte. Ce bon Pierotto, il est content maintenant, et moi avec lui. Le Marquis me fait signe .... s'il était tenté.... j'ordonnerai.... (*pendant qu'elle se dirige vers la porte de droite, le marquis se présente*) Que vois-je!...

**LE MARQUIS** (*avec galanterie*): Voici votre fidèle et très passionné homme O cruelle et belle fugitive (*Il veut lui baiser la main*).

**LINDA** (*sérieuse*): Monsieur, que croyez-vous? Je vous prie ...

**LE MARQUIS** (*l'imitant*): Je vous en conjure, pour couper court nous sommes qui nous sommes: le Marquis Hector Achille etc.. une ancienne connaissance, ma chère filleule.

**LINDA**: Allez, je ne puis ni ne dois vous écouter...

**LE MARQUIS**: Le possesseur d'une telle fleur de beauté est-il si jaloux?

**LINDA**: Il suffit, Monsieur! Laissez-moi. Partez!(Ciel, si Carlo arrivait!) (*Elle lui fait signe de partir*).

**LE MARQUIS**: Fi! Ecoutez!

**LINDA**: Je vous dis de partir!

**LE MARQUIS**: Et je vous réponds: écoutez moi!

**LINDA**: Je ne le dois ni ne le veux!

**LE MARQUIS**: Très bien! Même l'orgueil!

**LINDA**: J'appelle mes gens.

**LE MARQUIS**: Je vous demande un seul instant (*Il cher- che à la calmer et regarde autour de lui*) Cet appartement qui est le vôtre n'est pas mal, il est gai, mais je me fais fort de vous offrir un palace somptueux, les équipages les plus splendides avec serviteurs, cavaliers et pages, un banquier à vos ordres tant qu'il vous plaira (*avec hypocrisie*) Sans offenser la morale, je dépose tout à vos pieds (*avec grâce*) Allons, ma chère, soyez bonne, ne faite pas la sauvageonne, cette vieille maladie n'est plus à la mode.

**LINDA**: Je suis surprise de pouvoir encore en supporter autant, d'écouter calmement votre offre et ce que vous dites. (*d'une voix grave*) Ayez honte, Monsieur, je refuse avec horreur. Sachez qu'ici je suis comme une reine sur son trône, qu'ici je trouve tout ce qu'un coeur peut espérer et demander, qu'ici tous mes sentiments se consacrent à un objet cher que je ne saurais trahir. Je mourrai avant d'en aimer un autre.

**LE MARQUIS**: Ha!, ha!, ma mine sévère le prouve.... un coeur austère ressent l'amour.

**LINDA** (*avec dignité*): Pour un époux.

**LE MARQUIS**: Epoux! Allons donc!

**LINDA**: J'ai en eu sa promesse.

**LE MARQUIS**: C'est romanesque!.. Qui vous croirait? Quelques provinciaux ou des blancs-becs...Qui sait?

**LINDA** (*impérieuse et menaçante*): Il y a quelqu'un que vous devriez redouter si jamais il venait à découvrir votre infâmie et vos visées indignes. Gare à vous s'il vous entend et vous trouve ici!

**LE MARQUIS** (*ébranlé*): Comment? on peut m'entendre? me trouver?

**LINDA** (*menaçante*): Oui!

**LE MARQUIS**: (A dire vrai, pour un caprice, je me

trouverais dans un bel embarras si jamais ce quelqu'un qui devrait me cueillir ici était un officier hardi et courageux, on ne plaisanterait pas, on me provoquerait en duel et adieu!... Attention, pensons à nous mon beau marquis. J'aime les belles, oui c'est vrai, mais je veux sauver ma peau.)

**LINDA** (*regardant vers la porte secrète*): Ciel, ne permets à Carlo de pouvoir l'entendre et le trouver là. C'est l'heure de sa visite. S'ils se rencontrent ici ..... hélas!...qu'arriverait-il? Fatal secret, combien tu me pèses, le Ciel veut punir l'imprudente que je suis. (*avec force*) Allez-vous-en!

**LE MARQUIS**: Allez-vous-en! Ha ha! Quelle hauteur! Je m'en irai, ma reine, pas par peur mais seulement pour le mérite de vous obéir! Un petit sourire, ça ne coûte rien... (*voulant lui prendre la main*) cette petite main.....

**LINDA** (*la retirant avec dépit*): Vieil insolent!

**LE MARQUIS**: Hé, quelle furie!... Parce que je suis vieux!... Mais....

**LINDA** (*très en colère*): Assez!... Sortez!

**LE MARQUIS** (*riant*): Sortez! Ha!..ha!

**LINDA**: Vous m'avez trop tourmentée, vous m'avez poussée à bout. Homme pervers vous salissez le haut rang dont vous vantez. Oui, partez, n'ayez plus le front de vous représenter devant moi. Oui, Marquis, j'ai un défenseur qui peut me venger.

**LE MARQUIS** (*avec dérision*): Oh, regardez-la.. la reine du fromage blanc et de laiterie. Ah, écoutez comment elle commande en menaçant et parle fièrement! (*grotes- que*) Je vous obéis, O grande sultane et vous prie de me pardonner (Je me suis battu avec dignité et l'ai fait un peu enrager) (*Ils sortent*)

- *Scène 4 - La porte secrète s'ouvre et apparaît le Vicomte en grand uniforme.*

**LE VICOMTE** (*fermant la porte*): Linda!.. Elle n'est pas là! Pauvre Linda! Elle ne sait pas que mon orgueilleuse mère a découvert notre amour, que je viens de chez elle. Si aujourd'hui je ne romps pas cet hymen odieux, sa volonté tyrannique a décidé qu'un ordre royal m'ar- racherait du coeur la malheureuse, cette vile séduc- trice. J'ai voulu la rencontrer un bref instant! Non, non, je n'ai plus de courage. Adieu! Que le Ciel te console, mon ange. Si notre amour provoque autant de colère chez les humains, O chère, le dur lacet mettra un terme à cette vie amère. Notre combat aura une fin là-haut dans le ciel. Linda, je ne suis pas coupable, je ne suis pas un traître. Ah, bien plus malheureux que toi je mérite la pitié et le pardon (*il se tourne vers la porte avec passion*) La vie sera pour moi un immense océan de larmes.

(*A ce moment-la, la porte s'ouvre et Linda apparaît*)

**LINDA** (*heureusement surprise*): Carlo!

**LE VICOMTE** (*sursautant*): Ah!

**LINDA** (*affectueusement*): Mon coeur, avec son soudain et violent battement, me disait bien que tu serais là!

**LE VICOMTE**: (Ciel!)

**LINDA** (*l'observant*): Tu es bien triste auprès de ta Linda. Tu es en grand uniforme, tu es beau, mais pour nos noces....

**LE VICOMTE**: (Dieu!)

**LINDA**: ... je te veux avec ton costume de peintre.

**LE VICOMTE**: On était heureux alors!

**LINDA** (*ingénument avec tendresse*): Et maintenant notre amour n'est-il pas sans doute le même? Ne nous aimons pas comme avant, et peut-être plus?

**LE VICOMTE** (*avec ardeur*): Linda, tu m'aimes?

**LINDA**: Tu oses me le demander?

**LE VICOMTE** (*avec agitation*): Ah dis-le-moi: je t'aime, dis-moi: je pense toujours à toi, avec cet accent angé- lique, répète encore: je t'aime!

**LINDA** (*très tendrement*): Oui, mon amour, oui, je t'aime autant qu'un coeur peut aimer, la vie m'est douce par toi et je vis d'amour pour toi

**LINDA+LE VICOMTE**: Je ressens/elle ressent une flamme inaccoutumée, un désir profond. Je le sens s'alan- guir dans un abandon plus tendre .

**LE VICOMTE**: Nos coeurs se sont sompris.

**LINDA**: Dès le premier jour.

**LE VICOMTE**: Embrasse-moi!

**LINDA** (*reculant en rougissant*): Ah, que demandes-tu , imprudent?

**LE VICOMTE**: Ce sont tes dernières faveurs que j'im- ploie, si tu m'aimes.

**LINDA** (*agitée*): Tu en doutes?

**LE VICOMTE**: Viens sur mon coeur!

**LINDA**: Non!

**LE VICOMTE**: Barbare! (*la tenant dans ses bras*) Une simple étreinte!

**LINDA**: Ciel, donne-moi ta force!

**LE VICOMTE**: Linda!

(*A ce moment on entend dans la rue le son de la vièle de Pierotto*)

**LINDA** (*s'arrachant à lui*): Pierotto! Le Ciel me rappelle à ma mère et à mon devoir.

**LE VICOMTE** (*ému et la fixant*): Linda!

**LINDA** (*avec ferveur*): Tu m'aimes, c'est vrai? Alors va- t-en! et laisse moi toute mon innocence, ne salis pas un coeur faible et trop ardent. En retour je t'ai- merai encore plus, si celà est possible.

**LE VICOMTE**: Je ne sais pas te résister. Je cède à ta ferveur, mon ange, pardonne-moi, l'amour m'aveugle, aime-moi, oui, je le mérite pour tout ce que je souf- fre.

- *Scène 5 - LINDA* (*réfléchissant*): Pour tout ce que je souffre, que voulait-il dire? Et ces regards qu'il me jetait en partant sont peut-être un présage de malheur. Ah, je suis folle! (*regardant par la fenêtre*) Mais qui vient? Il me semble, dans la pénombre, qu'un savoyard.....

**ANTONIO** (*se tenant à l'extérieur de la porte, le cha-  
peau à la main et la tête courbée respectueusement*):  
Madame!

**LINDA** (*vivement émue*): Mon Dieu, serait-ce possible?...

**ANTONIO** (*entrant puis reculant toujours courbé*): Excusez-moi!

**LINDA** (*l'ayant reconnu*): Qui vois-je? (*Elle tombe sur la chaise à côté de la table de toilette*)

**ANTONIO**: Un serviteur dévoué du Vicomte de Sirval, ému par mon sort, m'a dit que je pourrai retrouver son maître ici. Vieux, pauvre, malheureux, lui-seul pourrait me porter secours.

**LINDA**: (O mon père...., je te revois, maintenant, dans cet état! Triste, pauvre, courbé, il me fait pleurer et frissonner)

**ANTONIO**: Vous, sa femme, pourriez intervenir en ma faveur!

**LINDA**: (Que répondre!)

**ANTONIO**: Vous vous taisez! Ah, je comprends, je suis importun (il va pour se retirer)

**LINDA**: Je vous plains au contraire, tenez! (*elle lui tend une bourse*)

**ANTONIO** (*pleurant*): Ah, que le Ciel vous bénisse, avec votre père, si vous en avez un, vous le rendriez heureux en montrant un si bon cœur. J'ai une fille, Madame, mon bonheur jusqu'alors. Je l'ai perdue, peut-être a-t-elle oublié le Ciel et son père

**LINDA**: (Je n'ose me découvrir à lui ni poser mes yeux sur lui. Ta fille est seulement imprudente, mon cœur est toujours pur. Il m'aime autant, même maintenant, et il pleure ma perte. O Dieu! je reconnais maintenant toute l'horreur de mon état.

**ANTONIO**: Je vous laisse! Permettez... (*il veut lui baiser la main*)

**LINDA** (*s'agenouille, lui prend la main et la baise*): Non, c'est à moi....O mon père!

**ANTONIO** (*surpris*): Est-ce vrai? Linda!

**LINDA**: Oui, c'est moi!

**ANTONIO** (*dans un premier mouvement il va pour l'embrasser mais se retient. Puis avec force*): Ma fille! Ah, non, non! Vous mentez!

**LINDA**: C'est la vérité. Père, écoutez-moi!

**ANTONIO** (*avec une colère croissante*): Non, je le répète, vous mentez! Linda est pauvre mais honnête, ma fille ne pourrait demeurer dans la maison d'un vicomte (*jetant la bourse à ses pieds*) ma fille ne peut pas faire l'aumône à son père!

**LINDA**: Hélas! Pardonnez-moi!

**ANTONIO** (*en partant*): Ne l'espère pas!

- Scène 6 - **PIEROTTO** (*agité*): Linda! O quelle nouvelle!

**ANTONIO** (*allant à sa rencontre*): Pierotto!

**PIEROTTO** (*surpris*): Antonio! Je vous retrouve ici!

**ANTONIO**: A ma grande honte!

**PIEROTTO**: Il faudra de la constance et du courage

**ANTONIO**: Es-tu au courant pour cette femme indigne?

**PIEROTTO**: Elle mérite la pitié!

**ANTONIO** (*surpris*): Elle? Que veux-tu dire?

**PIEROTTO**: Restez et écoutez. Dans un palais proche d'ici j'ai vu un grand festin entièrement prêt. Avec des chants, de la musique, des guirlandes et des fleurs, des carosses, des dames, des laquais et des messieurs. Une foule immense de curieux restaient à attendre les époux.

**LINDA** (*anxieuse*): Les époux?

**ANTONIO**: Achève!

**LINDA**: Le cœur me bat!

**PIEROTTO**: Linda, courage, je vais terminer. Et qui était le marié? Quelqu'un que je connais me le nomme, je ne le crois pas, j'essaie de le redemander à un autre, on me répond: c'est le noble vicomte Charles de Sirval!

**LINDA** (*dans un cri*): Ah!

**ANTONIO** (*à Linda*): Tu vois maintenant, cet infâme!

**LINDA**: Père!

**ANTONIO** (*hors de lui, la maudissant*): Ton père te mau....

(*Pierotto met la main sur la bouche d'Antonio*)

**LINDA** (*choquée*): Ah! (*elle reste immobile, les yeux au ciel*)

**ANTONIO** (*avec des hoquets dans la voix*): Va, malheureuse, supporter les souffrances de ta honte, de ta faute. (*il s'en va*).

- Scène 7 - **PIEROTTO** (*après l'avoir observée*): Linda! Partons!...., A quoi penses-tu? Quitte cette maison, Linda!

(*Linda, qui était restée dans la même immobilité, se déplace sérieuse et pensive, et laisse voir sur son visage des signes d'altération mentale*)

**LINDA**: Carlo! Carlo!... Hâte-toi de me rassurer sur ce jour attendu. Devant le Ciel et les hommes je deviendrai ta femme (*rassurée et amoureuse*) Non, non, ce n'est pas vrai, ils mentent, tu ne peux me trahir et ton cœur, bon et fidèle, ne bat que pour moi (*avec douleur et force*) Linda, trahie, tomberait inanimée à tes pieds. Ah, je ne pourrais reparaître devant les gens, devant mon père.

(*On entend une musique gaie qui passe sous la fenêtre. On voit la rue illuminée par plusieurs torches*)

**PIEROTTO**: Cette musique...elle nous fait... (*il ouvre la fenêtre et regarde*) Ah, l'indigne, il mène sa femme à l'autel. Que le Ciel, dans sa fureur, maudisse cet hymen!

**LINDA:** Voici enfin, voici le beau jour... Ma Mère!  
(avec épouvante) Ah, mon père! ma rivale! Carlo!

**PIEROTTO:** Linda!

**LINDA**(souriante): Viens! Viens! Ce n'est pas vrai, ils mentent etc....

**PIEROTTO:** Courage, suis-moi, O malheureuse! Fuyons tant d'horreur.

(Linda se laisse entraîner par Pierotto)

### ACTE III Le Retour

- Scène 1 - Une place dans le village, au milieu de la vallée. Des maisons rustiques, des auberges avec une tonnelle, dessous, quelques tables, des bancs, des chaises. Une colline avec plusieurs sentiers praticables. Plus en avant, à droite de la scène, la porte d'une maison. Avant le lever du rideau, on entend au loin un prélude et une musique de vièle et des Viva! de savoyards et de savoyardes, certains sous la tonnelle, assis à table, buvant et mangeant, d'autres au dehors observant le fond. Sur la colline se tient un groupe de jeunes savoyards et savoyardes avec leur besace et leur vièle. Ils s'arrêtent un instant, regardent puis font des signes de joie, saluent et envoient des baisers à ceux qui les attendent dans la plaine, puis descendent.

**CHOEUR:** Voyez-les, ils arrivent!..Oh, quel plaisir! Les voici! Vidons un verre en leur honneur. Ils regardent, inquiets, ils nous ont vus maintenant. Heureux, ils nous envoient baisers et saluts. Allons, allons, courons les embrasser.

(Les jeunes sont maintenant descendus et prennent dans leurs bras pères, mères et parents)

**TOUS:** Oh, père, O mes enfants! Un baiser! Un autre!.

**LES JEUNES:** Nous revenons parmi vous en bonne santé et heureux, le Ciel nous assisté, Dieu nous a guidés et nous vous rapportons nos gains (tirant de leurs sacs et de leur bourses en cuir, foulards, chaussures parmi lesquels ils tenaient leur argent, enveloppé de papier, qu'ils montrent complaisamment) Maintenant nous pouvons nous réjouir.

**LES PREMIERS:** Excellents coeurs! Montre-nous combien vous avez!

**L'UN:** J'ai gagné 100 écus.

**LES PREMIERS:** Bravo Michel!

**UN AUTRE:** Et moi j'ai gagné 20 louis d'or!

**LES PREMIERS:** Viva, c'est un trésor!

**UNE JEUNE FILLE:** J'ai seulement 400 francs!

**LES PREMIERS:** Ce n'est pas mal!

**UNE AUTRE:** Moi j'en ai autant!

**L'UN:** J'en ai 300!

**UN AUTRE:** Moi, 500

**LES PREMIERS:** Vous êtes devenus des princes.

**UN AUTRE:** Moi, 600!

**LES PREMIERS:** Tu vas acheter un domaine.

**UN AUTRE:** Pour ma part je suis content!

**UN AUTRE:** Moi aussi!

**TOUS:** Et viva! Après l'effort, le plaisir vient toujours nous consoler. Portons un toast joyeux à ce moment du retour. Faisons résonner les vallées de nos chants joyeux. Puis sur l'herbe fleurie, à la tombée du jour, courons ensemble attaquer des danses festives

(Ils partent joyeux)

- Scène 2 - **LE PREFET:** Toute la vallée est en liesse. Chaque père revoit ses enfants. Seul Antonio, le pauvre, est en proie à une sombre douleur. Comment annoncer la fatale nouvelle à la mère qui attend anxieusement sa chère fille? Peut-être le Ciel guidera-t-il mes lèvres? (Il s'approche de la maison de gauche puis s'arrête et regarde) Qui vient à notre rencontre? (reconnaissant le vicomte) Monsieur de Sirval?

**LE VICOMTE:** Vénérable Préfet, je voudrais vous parler. Je viens ici pour accomplir un devoir important. Ma mère s'est enfin rendue à mes vœux fervents.... La marquise est la marraine d'une jeune Loustolot....

**LE PREFET**(soupirant): Oui, la malheureuse!

**LE VICOMTE**(troublé): Oh Ciel! Que dites-vous? Que lui est-il arrivé?

**LE PREFET**(grave): Un fatal secret que le malheureux père n'a révélé qu'à moi seul, et auquel il ne reste plus aucun espoir de réconfort.

**LE VICOMTE**(très inquiet): Ah, dites... Linda!

**LE PREFET:** La malheureuse est morte!

**LE VICOMTE**(traumatisé): Ciel! que dites-vous? Linda est morte?

**LE PREFET:** Oui, morte pour sa famille qui est couverte de honte.

**LE VICOMTE**(soupirant): Mais alors, elle est vivante?

**LE PREFET:** Qui sait? Il l'avait laissée vivante quand quitta précipitamment cette malheureuse, trahie par un séducteur indigne.

**LE VICOMTE**(se contenant): Séducteur? Ah, si vous saviez!..

**LE PREFET**(avec chaleur): Vous osez le défendre?

**LE VICOMTE:** Il courut à pied chez Linda, mais il ne l'a trouvée pas.

**LE PREFET:** Ah, que vois-je? Vous pleurez? (surpris) Un soupçon me vient;

**LE VICOMTE:** Elle avait fui se croyant trahie par moi, j'ai cherché en vain sa trace.

**LE PREFET**(avec force): Vous, c'est vous l'amant!..

**LE VICOMTE:** Oui, sachez-le désormais, c'est moi.

**LE PREFET**(agité): Mais alors Linda!..!

**LE VICOMTE:** Oh mon amour!

**LE PREFET:** Ah, qui sait comment et où la vie l'a entraînée, errante, souffrante; peut-être, O Ciel, que mourante, elle mendie sans trouver de pitié sur terre.

**LE VICOMTE:** Elle a cependant gardé son innocence, elle m'adorait d'un coeur fervent. La pensée que j'ai pu la trahir la fera mourir désespérée.

**LE PREFET:** J'ai formé ce coeur à la foi, à la vertu, à l'honneur, la pensée de son sort misérable me fait gémir et trembler. Mais il y a un Dieu, il ne laissera pas la vertu abandonnée à l'angoisse.

**LE VICOMTE:** J'ai foi en Lui et en vous. J'avais espéré la retrouver là, je retourne la rechercher. (avec feu) Mais si le Ciel me punit, me l'enlève pour toujours, je reviendrai ici, finir ma misérable vie. J'éleverai à l'amour malheureux un tombeau, et là, prostré, affligé, je pleurerai ma Linda. Non, pour moi il n'y aura pas de consolation pour moi, ma Linda, ou je pourrai....

**LE PREFET:** Mon coeur me fait pressentir qu'elle ne vous a pas été enlevée, que cette malheureuse égarée reviendra, joyeuse, parmi nous. Le Ciel, apaisé par ses larmes, pardonnera la repentie. Il réserve toutes les joies à l'innocence malheureuse. Oui, espérez. L'heure de la consolation a maintenant sonné pour vous.

(ils sortent)

- Scène 3 - **LE MARQUIS** (en bas de la colline):

Nous voici à nouveau là, nous avons volé de Paris au château. Quelle frénésie d'enfer chez mon neveu. Ah, cette Linda, ma filleule, ici si gentille, si vive, et à Paris si austère! Hé, le monde est ainsi, elle est devenue maintenant une grande dame. Nous aurons ici des noces, des fêtes, des bals, et là, à moi.... "Viva! Preludio!" (chant savoyard).

(Les jeunes savoyards arrivent en chantant et s'arrêtent en voyant le marquis)

**CHOEUR:** Tiens! le Marquis est ici, il est revenu au pays.

**LE MARQUIS:** Et bien revenu, mes amis, je vous revois ici avec plaisir

**CHOEUR:** Vous nous apportez toujours la chance et la bonne humeur.

**LE MARQUIS:** Et maintenant nous allons avoir l'occasion d'être joyeux!

**CHOEUR:** Comment? Dites, pourquoi?

**LE MARQUIS:** Des noces, de belles noces!

**CHOEUR:** Où?

**LE MARQUIS:** Au château!

**LES HOMMES:** Quoi? Vous vous mariez?

**LE MARQUIS:** Dieu m'en garde! Le marié est notre noble neveu.

**CHOEUR:** Et la mariée?

**LE MARQUIS:** La mariée? Oh, vous la verrez!

**CHOEUR:** Elle est riche, elle est noble, elle est bel-

le?

**LE MARQUIS:** Vous pouvez l'imaginer, c'est une étoile. C'est un lys de pure candeur, une rose fraîche de mai, elle a le sourire le plus doux, le plus aimable, un regard... Ah! c'est le regard de l'amour, et puis elle ce qu'il y a de plus cher parmi les dames en pureté et en honneur.

**CHOEUR:** Qu'elle lui sera chère!

**LE MARQUIS:** Il s'en enflammera. (passant avec une dignité caricaturale) Nous avons tous dans notre haut lignage des têtes et des coeurs volcaniques, alors quand nous ressentons, nous ressentons (avec emphase) héroïquement, avec une fureur totale.

**CHOEUR** (riant): Eloignons-nous!

**LE MARQUIS:** Pour le moment, je suis calme.

**CHOEUR** (avec malice): Eh, Monsieur, vous êtes déjà connu. A Paris, nous vous avons vu dans les cafés, sur les fortifications, faire des oeillades, donner des billets et des rendez-vous.

**LE MARQUIS:** Mais en toute innocence, en tout honneur et en toute vertu. Et vous autres, en chantant, en jouant de la musique, vous observiez et écoutiez tout. J'ai connu les modes, les "occasions", les petites fantaisies, mais je ne suis plus cet homme d'alors. Maintenant je suis la vertu-même. Vous verrez la mariée, vous la verrez et serez surpris, enchantés, vous verrez les invités au château, on y mena grand tapage. Là, mêlé aux maîtres et aux serviteurs, aux banquets, aux chasses, dans les bals, dansant avec vous, mes chéries, vous me verrez revenir à mes vingt ans.

**CHOEUR:** Nous aspirons à l'heureux moment de voir, d'honorer la mariée. Je sens déjà mon coeur s'émoussiller à la pensées des fêtes et des bals.

(Ils partent dans toutes les directions)

- Scène 4 - La scène reste vide un instant. Puis apparaît Pierotto en haut de la colline à gauche. Il soupire, prend sa vièle et joue son air habituel. Linda apparaît sur le sommet, avançant d'un pas vacillant, elle baisse la tête et suivant toujours la musique, elle descend. Alors qu'elle arrive sur la scène, près d'un banc, Pierotto cesse de jouer et Linda épuisée tombe sur le banc.

**PIEROTTO:** Voici de quelle façon nous avons 100 lieues. Chaque matin, quand je devais la décider à me suivre, je lui faisais entendre cette musique qui, dans sa folie, lui rappelait sa douce mère et lui redonnait au coeur force et courage.

**LINDA** (machinalement): Je serai ton époux devant le Ciel et les hommes (puis elle reste immobile)

**PIEROTTO:** C'est toujours la même chose. Comment pourrais-je la présenter ainsi à sa mère?

- Scène 5 - **LE PREFET:** J'apporte au Loustolot, de la part du vicomte une réparation au moins de l'honneur!

**PIEROTTO** (voyant le Préfet): Ah, c'est lui!

**LE PREFET** (le rencontrant): Pierotto! Et Linda?

**PIEROTTO:** Elle est là, regardez-la!

**LE PREFET** (*ému*): Oh Ciel! dans quel état! (*la regardant avec affliction*) ces yeux, cette pâleur, cet air!

**PIEROTTO** (*sanglotant*): L'amour trahi l'a rendue folle!

**LE PREFET**: Je vais prévenir ses parents. Toi, mène-la à la maison.

**PIEROTTO**: Linda!... Linda!...

**LINDA** (*s'agitant*): Encore marcher!

**PIEROTTO**: Non, nous sommes arrivés.

**LINDA**: A Paris?

**PIEROTTO** (*l'aidant*): Oui!

**LINDA**: C'est vrai? (*très agitée*) Mais où est Carlo? Ecoute, écoute cette musique! Il se marie, allons, fuyons, qu'il ne me voie pas. (*Elle se couvre la tête*).

**PIEROTTO**: Viens avec moi!

**LINDA**: Ah! Fuyons!

**PIEROTTO**: Viens!

**LINDA** (*se laissant conduire*): Oui!

**PIEROTTO**: Partons!

(*Ils s'en vont*)

- Scène 6 - **LE VICOMTE** (*avec un document à la main*): Avec ce document j'assurerai en attendant, la propriété des biens qu'ils ont en location et puis.....

**LE PREFET** (*sortant et apercevant le vicomte*): Monsieur!

**LE VICOMTE**: Je partais!

**LE PREFET**: Inutile, elle est revenue!

**LE VICOMTE**: Linda! Ici! Quelle joie!

**LE PREFET** (*triste*): Mais....

**LE VICOMTE**: Quoi?

**LE PREFET**: La malheureuse a perdu la raison!

**LE VICOMTE** (*angoissé*): Oh Ciel! Et à cause de moi! (*il s'abandonne sur la poitrine du préfet*)

(*Entrent de tous côtés des savoyards et des savoyardes*)

**CHOEUR** (*de l'un à l'autre*): Oui, elle est revenue.

**D'AUTRES**: Linda!

**LE MARQUIS** (*arrivant*): Que dites-vous?

**D'AUTRES**: On l'a vue.

**LES PREMIERS**: Mais pâle, souffrante.

**LE MARQUIS**: Pauvre petite!

**D'AUTRES**: Folle!

**LE MARQUIS**: O disgrâce! Pourquoi? Comment? Allons la

chercher!

**CHOEUR**: Allons chez elle!

**LE MARQUIS**: Allons voir! (Antonio sort) Antonio!

**ANTONIO**: Je suis désespéré, elle ne reconnaît plus personne.

**CHOEUR+MARQUIS**: Hélas!

**ANTONIO**: Elle a tréssailli à ma voix, elle est restée insensible à celle de sa mère qu'elle aimait tant. O Dieu, Monsieur le Vicomte, vous....

**LE VICOMTE**: Oui, c'est vrai, c'est moi la cause de ses maux. Je suis venu ici pour les réparer.

(*On entend la musique de Pierotto dans la maison*)

**CHOEUR**: Ecoutez la chanson de Pierotto.. (*Maddalena sort*) Sa mère!.... Eh bien?

**MADDALENA**: Elle s'est levée au son de la musique de Pierotto. La voilà, elle le suit...

- Scène 7 - **LE MARQUIS**: Pauvre petite!

**PIEROTTO** (*rapidement, au Vicomte*): Si vous pouvez, souvenez-vous de cet instant!

**LINDA** (*le yeux au Ciel, comme s'adressant à sa mère*): Ma mère, je te reviens, et innocente.

**MADDALENA** (*avec transport*): Je le crois!

**LINDA** (*reculant*): Il est parti!

**MADDALENA** (*douloureusement*): Ah, vous le voyez! Plus de mémoire, plus de coeur....

**LE VICOMTE** (*comme inspiré*): Le réveiller est peut-être réservé à l'amour (*s'approchant de Linda, tendrement*) Linda!

**LINDA** (*s'agitant*): Cette voix!

**LE VICOMTE**: Regarde-moi, c'est ton Carlo, c'est la voix qui a fait palpiter ton coeur pour la première fois, c'est l'accent de l'amour, c'est le soupir qui dit que je t'aime, c'est ton bien-aimé qui t'adore toujours et qui implore ton pardon. Un regard, un sourire, et je redeviendrai heureux (*il tombe à genou*)

**LINDA** (*toujours immobile*) Une voix semblable me l'a dit un jour et elle est restée dans mon coeur.

**TOUS** (*la regardant*): Pas un mouvement, pas un mot, je reste anxieux/se, incertain/ne O Dieu!

**LINDA** (*éclatant en sanglots*): Non, ce n'est pas lui, ce n'est pas mon Carlo.

**LE VICOMTE** (*voulant partir*): Je ne peux plus résister au fait de la voir dans cet état-là.

**LINDA** (*regardant soudainement et fixement Carlo*): Si tu étais Carlo, tu m'aurais rendu la joie au coeur en redisant ces chères paroles qui me rappellent le plus beau des jours.

**LE VICOMTE** (*la comprenant*): Oui, Linda, console-toi, ton Carlo te dit ceci: Que ce jour désiré se hâte pour me consoler, je serai ton époux devant Dieu et les

hommes.

*(Linda, reconnaissant ces paroles, les écoute, les répète anxieuse et confuse, puis avec une émotion soudaine, va, chancelante, s'évanouir dans les bras de Maddalena, soutenue par Antonio et le Vicomte)*

**TOUS** *(avec joie)*: Elle est sauvée!

**MADDALENA** *(à ses pieds, avec transport)*: Linda!

**LE PREFET** *(levant les bras et les yeux au ciel)*: Ah, vous vous apaisez!

**TOUS**: O Ciel, tu as répondu à notre espoir, tu l'as rendue à notre amour. Un soupir... oui, elle revient à elle, ses yeux s'ouvrent.

**LINDA** *(les yeux tournés vers Maddalena)*: Ah, ma mère! *(elle l'embrasse)* tes doux baisers! quelle joie! Et mon père? *(Antonio lui sourit)* vous m'aimez donc? Qui donc à mes pieds baise mes mains?

**LE VICOMTE**: Ne le vois-tu pas? C'est ton Carlo.

**LINDA**: Ah, oui!

**LE VICOMTE** *(solemnellement)*: Ton époux!

**LINDA**: Mon époux! Ah, donne-moi la main *(regardant autour d'elle)* Celui-ci est mon fidèle Pierotto, celui-là est le charitable préfet, celle-là.....

**LE MARQUIS**: C'est Rosa, et voici Gianetto, là Lisetta, Maddalena, Pietro, et qui sais-je! Ici Antonio, là Pierotto, là Gianetto, et moi qui suis moi *(timidement et un peu agité)* Ma bonne Linda, je suis celui...

**LINDA** *(gentiment)*: ..qui sera Monsieur mon oncle.

**LE MARQUIS** *(satisfait)*: Oui, oui! Viva!

**TOUS**: Viva!

**LE VICOMTE** *(très tendrement)*: Linda!

**LINDA**: Carlo, ah, dis-moi que je ne rêve pas: je sens trop de joie en moi.

**LE VICOMTE**: C'est le songe de tes souffrances qui s'éteint, l'amour te réveille à la joie et le Ciel bienveillant s'apprête à récompenser tant d'amour. Nous serons toujours unis, nous vivrons seulement pour nous aimer, que ce soit pour moi le paradis de la joie et de l'amour

**TOUS**: Que ce soit pour vous le paradis de la joie et de l'amour.

**FIN**